

Prix Henry Bauchau
Palais des académies, 12 décembre 2009
Discours du Président du Prix, le Pr. Heinz Bouillon

Messieurs les Recteurs Delvaux et Delporte,
Messieurs les Académiciens,
Messieurs le Vice Recteurs,
Monsieur l'Administrateur général,
Messieurs les Prorecteurs et Doyens,
Chers Collègues,
Madames et Messieurs en vos titres et qualités,
Chère Famille Bauchau,
et surtout, chers amis de Henry Bauchau

Je profite de cet instant pour dire que nous vivons un grand moment de bonheur dans le Jury du Prix Henry Bauchau puisque dans quelques instants, nous allons remettre ce premier Prix qui est la concrétisation d'un souhait que nous avons émis lors de la création du Fonds Henry Bauchau et surtout que Henry Bauchau puisse vivre cet instant merveilleux.

Merci à notre Recteur Bruno Delvaux, aux Académiciens, aux Vice-Recteurs et Prorecteurs présents et merci à vous tous en vos titres et qualités de rehausser par votre présence cet instant solennel.

Je tiens à remercier les membres du Jury qui ont investi beaucoup de leur temps pour cette première délibération, les membres du Comité d'honneur et spécialement Monsieur Jacques De Decker pour sa part très active et les Collègues qui ont bien voulu expertiser les différentes contributions. Nous avons reçu un bon nombre de candidatures à ce premier Prix. Vous comprendrez qu'il n'est pas possible de vous faire part des arguments avancés. Mais je tiens à dire que si l'un d'entre eux l'a emporté, d'autres excellentes candidatures ne faisaient pas défaut loin de là. Toutes les réalisations proposées par les candidats au Prix Henry Bauchau 2009 étaient de très belle facture.

L'attribution du Prix Henry Bauchau s'est faite à l'unanimité du Jury à Kris Lauwerys pour sa traduction du roman *Le Boulevard périphérique* sous le titre *Maalstroom* aux éditions Meulenhoff-Manteau.

Lorsque Myriam et moi, nous sommes partis filmer Henry Bauchau à Louveciennes il y a quelques jours, il paraissait fatigué certes mais il a répété son bonheur de connaître personnellement le lauréat de ce premier Prix. Le courant avait dû très bien passer entre eux lors de ce contact concernant la traduction du roman.

Qu'il me soit permis ici de faire un court éloge de Kris Lauwerys et de son travail.

Je commencerai par citer une experte, notre Collègue Sonja Vanderlinden.

À aucun moment », dit-elle, « je n'ai eu l'impression, à la première lecture, d'avoir affaire à une traduction, tellement le texte se lisait couramment et agréablement. Il écrit un très beau néerlandais, très idiomatique et a trouvé le ton qu'il faut pour accrocher le

lecteur. Quant à la conformité ou l'adéquation du texte néerlandais au texte français, elle est vraiment excellente. Après une seconde lecture attentive et comparative, j'avais relevé 13 endroits où l'hésitation eût été possible. Essayant de résoudre ces difficultés moi-même, j'ai dû conclure dans 10 cas sur les 13 que le traducteur avait bien fait le bon choix. Sans compter les trouvailles pour lesquelles je ne puis qu'exprimer mon admiration ! »

Recevoir pareil compliment se mérite. Il est incontestable que Kris Lauwerys a évité tous les pièges du fameux « traduire, c'est trahir ».

A commencer par le titre : « Le Boulevard périphérique » est devenu avec beaucoup de bonheur « Maalstroom », une image évocatrice du tourbillon dans lequel est pris le narrateur.

Par ailleurs, comment a-t-il traduit cette langue de Henry Bauchau faite de concision, d'évocation et de renvois à l'imaginaire ?

La caractère poétique de l'œuvre de Henry Bauchau est préservé et dans sa traduction, Kris Lauwerys se défend d'interpréter à sens unique préservant le mystère de l'expression originale, tour de force d'un traducteur sensible.

La puissance évocatrice du roman de Henry Bauchau est préservée, émerge de cette langue faite de sous-entendus et tissée de silences.

Soulignons ici aussi le fait que l'éditeur a su donner à ce beau texte un support livre d'une grande finesse. L'image polysémique de la couverture intriguera le lecteur qui se demandera s'il s'agit de Shoadow, de Paule ou de Henry Bauchau lui-même, image qui sera une formidable alliée du beau texte de Kris Lauwerys.

Het is dus de grote verdienste van Kris Lauwerys om de schoonheid van de taal van Henry Bauchau, een franstalige Belgische auteur, geboren in Mechelen en afgestudeerd in Leuven, zo nauwkeurig en poëtisch weer te geven in de taal van een andere grote gemeenschap van België. Het is toch paradoxaal dat Henry Bauchau voor zijn proza nog niet beschikbaar was voor het Noorden van ons Land, terwijl hij reeds in de andere voornaamste Europese talen vertaald werd, en zelfs in het Chinees en in het Japans. Dankzij het werk van Kris Lauwerys, dankzij zijn talent, is deze kloof nu verdwenen en wij hopen dat andere vertalingen zullen volgen. Het is voelbaar, zei een experte, dat de vertaler houdt van het werk van Henry Bauchau. Deze prijs is dus ook een aanmoediging om verder bij te dragen aan zoveel kwaliteit. Want de Prix Henry Bauchau is bestemd om werk OVER Bauchau aan te moedigen; het boek dat wij huldigen bevindt zich zowel stroomopwaarts als stroomafwaarts, aangezien het ook gelauwerd wordt als stimulans voor het verwezenlijken van ander werk over Bauchau.

Verder gaat al onze erkentelijkheid uit naar Harold Polis, de uitgever. Het boek is een merkwaardig object geworden, dat het werk van de vertaler ten volle ondersteunt. Daarmee hopen wij dat de uitgever ook zal ingaan op de publicatie van andere vertalingen, zoals die van "L'Enfant bleu" - een boek waar Kris Lauwerys bijzondere interesse voor toont.

Et pour conclure, je citerai ma collègue Myriam Watthee-Delmotte – et aussi pour la remercier du fond du cœur au nom de tous pour l’immense travail qu’elle a investi pour le Fonds et le Prix Henry Bauchau. Elle évoque ainsi la remise de ce Prix :

« ce geste veut aussi rappeler qu’une œuvre d’écrivain n’est pas un simple objet de plaisir esthétique mais un appel à se rejoindre en un lieu commun que peut être un imaginaire offert en conjuration du malheur : ce qui unit les hommes dans l’émotion littéraire est plus profond que ce qui, dans leurs cultures, peut les séparer »

En résumé Kris Lauwerys, vous êtes un fabuleux trait-d’union.

Je demande à Myriam de vous remettre le Prix Henry Bauchau 2009.